

Si l'on veut montrer sa richesse avec le bonsaï, le bonsaï traditionnel n'est pas le bon chemin.....

Si l'on cherche la gloire et la notoriété, le bonsaï traditionnel n'est pas le bon chemin.....

Le bonsaï traditionnel est un chemin anonyme et de quête de soi même. C'est créer de beaux bonsaï dans lesquels on trouve une inspiration spirituelle a travers un minimalisme .

C'est l'anonymat du créateur de l'arbre qui tombe dans les oubliettes après la transmission de son arbre.

Le cheminement sur cette voie ne se fait pas pour la célébrité ou la quête de l'argent, c'est la pureté de l'âme qui est mise en avant.

C'est un voyage au-delà des formes extérieures où seul l'essentiel est suggéré, et où les espaces vides ont aussi valeur d'expression. Pour prendre part à ce voyage il faut avant tout connaître et décider de la destination, ensuite seulement on peut prendre son billet.

Le créateur du bonsaï selon les règles traditionnelles devient le chef d'orchestre sur la vraie voie du bonsaï.

On doit pouvoir reconnaître non seulement l'âme de la personne qui a créé l'arbre mais également ressentir la beauté de la nature au travers de l'arbre.

Le bonsaï est un art créé de la main de l'homme. L'arbre doit toujours être plus beau que la nature et contenir l'âme et l'esprit de son créateur.

Le ressenti devant un bonsaï est universel. Un enfant doit immédiatement remarquer un bel arbre.

On peut accumuler de la technique et un esprit, mais le créateur d'un bonsaï doit le faire avec son cœur. Il doit projeter son âme dans l'arbre.

Le bonsaï devient ainsi le miroir de son cœur.

C'est aussi le miroir de la qualité du travail et du caractère de son créateur. Pour avoir de beaux bonsaï il faut que notre esprit soit prêt.

Souvent un trop plein de technique va aller à l'encontre de l'écoute de l'arbre et provoquer la suivie de ses propres envies.

On constate donc des différences entre les créateurs de bonsaï sur le fait de la capacité ou non de dévoiler son cœur et son esprit.

Un bonsaï oppressant, extravagant ou bling bling c'est égaré de la voie du bonsaï traditionnel, créé bien souvent par un autodidacte qui ne peut rejoindre la Voie de l'art traditionnel.

Ces « gros/grands » arbres n'ont rien à voir avec l'origine et la philosophie du bonsaï traditionnel.

Si l'art du bonsaï c'est transformé, c'est à cause des méconnaissances de la tradition, l'absence d'expérience et l'invention d'éléments non conforme à cette tradition.

Si par méconnaissance par exemple un arbre est présenté d'une manière « avant-gardiste » en y ajoutant des éléments extravagants, souvent cela tombe dans le tout public. La curiosité est forcément attirée par cette présentation différente de toutes les autres.

La formation traditionnelle du bonsaï est très peu connue surtout en occident. Suivre la voie du bonsaï traditionnel c'est respecter et mettre en pratique ce que les anciens nous ont transmis et à notre tour transmettre.

L'école HAMANO dispense un enseignement traditionnel et continue à ce jour sur cette voie.

De nombreux maîtres de renommées internationales sont issues de cette école. Pourtant une grande majorité d'entre eux après avoir créé leur jardin (statut de professionnel) enfreignent les règles et la tradition.

Laissez moi vous raconter l'histoire du plus célèbre d'entre eux Masahiko KIMURA

Masahiko KIMURA est fils unique d'une famille aisée. Son père était un inventeur.

Masahiko Kimura est encore jeune enfant lorsque ses parents sont assassinés par des brigands.

La famille KIMURA était voisine de la famille HAMANO. C'est dans ce contexte difficile qu'il est recueilli en tant que jeune enfant par la famille HAMANO (père) avec toute sa richesse et le tampon de la famille, élément important dans la société japonaise. Masahiko KIMURA grandit dans sa nouvelle famille et tout naturellement devient apprenti dans le jardin. Il se forme au bonsaï traditionnel.

A sa majorité il demande en retour sa richesse et réclame le tampon de la famille. La famille HAMANO qui estime avoir recueilli et éduqué cet orphelin, refuse et en tant que protestataire il doit quitter la maison et le jardin.

Il se réfugie à Tokyo dans une boutique de fleurs où il obtient une petite pièce pour se lancer dans la vente de cyclamen mais également la location de plantes vertes pour les entreprises.

Il se fait rapidement sa place dans ce secteur et avec l'argent qu'il gagne il décide d'acquérir 1000 M2 de terrain pour y mettre une serre et y soigner et revitaliser les plantes vertes.

Cette activité prospère et bientôt c'est un deuxième terrain de 1000 M2 jouxtant le premier qui est acquis.

Il souhaite revenir au bonsaï mais cela lui est très difficile car il est haï par la famille HAMANO et tout le milieu du bonsaï se met en opposition à son retour.

Il décide de trouver une nouvelle direction dans le bonsaï qui est une déclinaison des soins qu'il donne aux plantes vertes: il va soigner des yamadori en détresse dans un premier temps puis va leur redonner une deuxième jeunesse et beauté que personne à part lui était capable de faire car en dehors des règles.

Il a l'art de relooker, de compacter un arbre en une nuit afin que personne ne voit, et de mettre une « beauté » dans un yamadori.

Il crée dans un premier temps des petits arbres trapus et bien compact, mais prélève aussi des yamadori en nombre important.

Son travail intéresse bien vite un éditeur de revue qui voit là l'occasion de booster les ventes de sa revue avec des articles et photos sur les arbres de KIMURA. Dès la première parution c'est un succès retentissant.

Un magicien est né qui crée de beaux bonsaï avec des yamadoris en très peu de temps.

KIMURA n'est pas un grand communicant, il parle très rarement.

Masahiko KIMURA en tant que professionnel doit vivre du bonsaï.

Il s'est lancé dans le bonsaï spectaculaire et se colle aux désirs des clients.

Comme les clients le réclamaient et que cela devenait une mode, il crée de nombreux bonsaï avec la cime « tête ronde ».

Dans un esprit de contestation et de contradiction avec l'école HAMANO il aime à créer des œuvres qui bouleversent complètement l'enseignement qu'il a reçu, ce qui évidemment provoque la colère du jardin HAMANO.

Un exemple flagrant est sa forêt, tombée dans le tout public, construite sur des principes totalement en dehors des règles traditionnelles de la forêt que nous verrons plus loin.

Autre message lancé par Masahiko KIMURA c'est l'absence de nom de son jardin alors que toutes les familles au Japon en ont un.



L'enseignement dans l'école de KIMURA ne se fait pas avec des cours théoriques mais avec l'expérience « du faire » sur une période très longue.

Cela peu paraître très déroutant pour un européen qui souvent arrête très rapidement la formation. On fait pour apprendre, sans explications et on apprend à l'œil.

La transmission du savoir est étroite. En cercle fermé avec un système pyramidal.

Le savoir ne sort pas du jardin et bien souvent hors de toute vue, le Maître travaille la nuit car la crainte d'être confronté un jour à meilleur que soit hante les esprits.

La formation se fait sur 7 années, sans papier ni diplôme à la sortie. C'est une culture et transmission par la parole.

L'apprentissage est très dur les premières années où on se limite bien souvent à des tâches éloignées du monde du bonsaï.

Aujourd'hui Masahiko KIMURA sait qu'il a mis à mal le bonsaï traditionnel en créant ce qu'il a appelé le bonsaï moderne.

Il est conscient d'avoir suivi la seule et unique voie qu'il lui restait et qu'il a imaginé pour se différencier des autres. Pour autant il reste lucide et ne conseille à personne de suivre cette voie qui est son choix personnel.

Parmi les élèves de KIMURA fidèle à sa voie on peut citer KAWABE, mais bien d'autres « Maîtres » ont été formés par lui.

L'école HAMANO est restée sur un enseignement du bonsaï traditionnel et est détachée de toute considération financière.

Dans la discipline du bonsaï des règles existent, malheureusement il n'y a pas d'arbitre comme dans d'autres disciplines. Lorsque les règles sont transgressées, un carton rouge ne sera attribué par aucun arbitre.

Chaque changement décrété par un esprit imaginatif ou ignorant, va mettre en déroute l'esprit premier du bonsaï et ses valeurs véhiculées.

Le bonsaï est dicté aujourd'hui par l'aspect commercial de cette discipline et l'exposition de renommée internationale de la KOKUFU TEN en est la parfaite illustration.

C'est une exposition d'amateurs japonais. Les arbres exposés proviennent tous des jardins des professionnels et sont achetés à des prix très élevés par ces amateurs qui misent comme on le ferait sur un cheval de course en quête du grâle suprême promis par le professionnel qui fait en outre parti du jury.

Une grande pièce de théâtre où l'on contente tout le monde avec un nombre de prix augmentant d'année en année évitant ainsi un maximum de mécontent.

Des quottes se mettent ainsi en place pour les professionnels en concurrence sévère car le riche amateur fréquente bien évidemment de préférence les écuries gagnantes.

Il est fortement conseillé à un amateur de renouveler sa venue chaque année avec un nouveau poulain.

Les arbres exposés sont exclusivement des arbres japonais, les arbres étrangers ne sont pas admis pour des raisons sanitaires.

Les très rares yamadori exposés sont ceux vendus par KIMURA qui est également membre du jury. De rares étrangers (Américains) ont exposés avec des arbres japonais.

En observant les arbres exposés, des incohérences de direction apparaissent ainsi que des erreurs par rapport aux règles du bonsaï traditionnel car l'objectif est de marquer les esprits du visiteur qui repart avec le nom du jardin en tête. Extravagance et tape à l'œil sont de rigueur.

L'enjeu économique pour le professionnel est important car il subordonne la viabilité du jardin pour l'année à venir en gardiennage, soins, entretien et réputation gagnante.

Les modes éphémères ont donc libre court pour impressionner au maximum.

Les arbres sortent de temps en temps du jardin récupéré par son propriétaire pour impressionner le client d'une grande entreprise ou pour montrer ses richesses personnelles.

La tradition du bonsaï est mise à mal et les professionnels du bonsaï Japonais ne transmettent pas le savoir en dehors du cercle fermé des jardins.

Lorsqu'ils viennent en Europe pour des séances de travail ils ne transmettent pas les règles traditionnelles mais ils s'adaptent à ce que nous voulons.

Les Maîtres japonais s'affairent à mettre en forme des arbres prélevés dans la nature et que l'élève exhibera dans son jardin tel un trophée.

Il n'est pas dans les habitudes de ces Maîtres de transmettre d'une manière verticale et des accords existent au Japon entre l'ensemble des professionnels pour ne pas le faire car cela provoquerait à terme leur disparition.

